

Alain Verdure

Et si...



Toile céleste

J'ai tendu ma toile sur la voute des cieux
Et je me suis assis sur un croissant de lune,
J'ai pris mon pinceau et j'ai fais de mon mieux,
Mais pas d'inspiration pour ainsi dire aucune.

Alors j'ai regardé cette toile sans couleur,
Puis je t'ai regardé et j'ai eu mon idée,
Elle a jailli en moi tout au fond de mon cœur,
Je me suis mis à peindre sans pouvoir m'arrêter.

Sur ta peau délicate j'ai alors pris le blanc
Pour dessiner les nuages qui volent silencieux,
Et au fond de tes yeux un peu de flamboyant
Pour peindre les étoiles qui brillent de mille feux.

Le noir de tes cheveux pour la nuit envoutante
Et un peu de tes lèvres pour un peu de couleur,
La pureté de ton âme pour l'étoile filante,
Bien sûr pour le soleil, la lumière de ton cœur.

Au milieu de mon monde

Au milieu de mon monde il y a un soleil
Qui brille même la nuit sans jamais se lasser,
Et la lune en plein jour est là qui nous surveille,
Bienveillante elle regarde sans même oser bouger.

Au milieu de mon monde il y a des étoiles
Qui éclairent le ciel au milieu de journée,
Et arrose les nuages comme le peintre sa toile,
De mille et une couleurs joliment mélangées.

Au milieu de mon monde il y a l'arc en ciel
Qui comme un escalier vous mènera aux cieux,
On ne peut pas trouver nulle part le pareil,
Pour aller dire bonjour simplement au bon Dieu.

Au milieu de mon monde il n'y a pas de guerre
Et les gens sont heureux et se tendent la main,
Il n'y a pas de haine et non plus de misère,
Et encore plus qu'hier, on s'aimera demain.

Au milieu de mon monde il y des enfants
Qui dansent et chantent ensemble en riant de bonheur,
Qui roulent les pieds en l'air au beau milieu des champs,
En embrassant la terre, en embrassant les fleurs.

Au milieu de mon monde il y a le silence,
Les bruits n'existent pas et on entend le vent,
Qui chante mélodieux son doux chant d'espérance,
Et fait vibrer les cordes de la harpe du temps.

Au milieu de mon monde il y a la liberté
Et même les animaux sont libres d'exister,
Il n'y a pas de chaîne et même pas de collier,
Au milieu de mon monde, il n'y a que la paix.

Au milieu de mon monde je suis là et j'attends
Que quelqu'un ose entrer et vienne me saluer,
Au milieu de mon monde je suis seul et j'attends,
Mais personne ne vient, je suis seul à rêver.

La ballerine

Sur la pointe des pieds, gracieuse et voluptueuse,
Telle la libellule, légère et silencieuse,
Elle vous charme de sa grâce d'une élégance fine,
Sa beauté vous fascine, elle est la ballerine.

Dans son tutu soyeux et ses gestes gracieux,
Elle s'envole dans l'espace tel un oiseau joyeux,
Avec la souplesse et la finesse du cygne,
Quand soudain elle s'anime, vous la trouvez divine.

Et dans un mouvement d'une infinie tendresse,
Elle envoie un baiser léger comme une caresse,
Elle vous regarde alors d'une œillade sublime,
Vous la trouvez si belle que votre cœur s'anime.

Fontvieille

Je connais un endroit où le monde est plus bleu,
J'y suis déjà allé à plusieurs reprises,
Et sous le chaud soleil d'un ciel toujours joyeux,
La vie y est paisible aux caresses de la brise.
Cet endroit merveilleux brille de mille feux,
Sous le ciel de Provence, perdu dans la garrigue,
Au milieu de nul part il se dresse majestueux,
Au détour d'une route qui court parmi les figes.
On arrive tout d'abord à un charmant village,
Qui respire à plein nez le thym, le romarin,
Un village bien paisible où la vie y est sage,
Et on s'y laisse bercer par un bonheur serein.
Traversant le village on découvre soudain,
Une jolie colline aux couleurs du soleil,
Perdue dans la pinède et les odeurs de pins,
Vous êtes arrivé aux pays des merveilles.
Planté sur la colline et arrogant le ciel,
Tel un doigt menaçant qui désigne les cieus,
Il est là bien dressé le moulin de Fontvieille,
Depuis la nuit des temps il protège les lieux.
Ses ailes gigantesques maintenant au repos,
Semblent faites pour chasser d'éventuels géants,

Et cachent comme un rideau ce monument si beau,
Dressé comme une offrande à notre dieu des vents.
Traversant la colline vous pouvez découvrir,
Un chemin tout charmant qui court entre les pins,
Où d'autres vieux moulins s'y sont laissé mourir,
Laissant là des vestiges d'un passé bien lointain.
Et vous verrez passer d'une allure sautillante,
Les culs-blancs des lapins qui voltigent gaiement,
Et vous pourrez sentir des odeurs tonifiantes,
Vous oublierez la vie, vous oublierez le temps.
Oui j'aime cet endroit où je me sens joyeux,
Et j'aime y revenir au détour d'un voyage,
C'est un endroit magique où les gens sont heureux,
Un endroit où un jour j'aimerais tourner ma page.

La grappe

En ces temps difficiles le travail était rare,
Et le père parcourait la campagne appauvrie,
Pour trouver un emploi il rentrait parfois tard,
En ces temps d'après guerre tout n'était que survie.
Et en rentrant un soir, passant devant des vignes,
La nuit étant venue il osa le méfait,
Il sortit son couteau et chercha dans la ligne,
La grappe la plus belle qu'il coupa sans regret.
En rentrant au logis il l'offrit à sa femme,
Dans un signe d'amour et n'ayant rien de plus,
La pauvrete en pleura et émue jusqu'à l'âme,
Promit de la manger le matin revenu.
Le lendemain matin le père étant parti,
La mère pris la grappe et son fils appela,
Elle lui donna alors ce trésor infini,
Lui demandant aussi de le taire à papa.
La mère étant partie chercher un peu de bois,
Le fils reprit la grappe et d'un élan d'amour,
La donna en secret à sa sœur qui je crois,
Souffrait de maladie qui limitait ses jours.
La petite en pleura mais n'y mit pas les dents,
Attendant que papa ne rentre à la maison,

Pour lui offrir alors ce merveilleux présent,
Il en avait besoin bien plus que de raison.
Le père évidemment reconnu là son fruit,
Et appela sa femme et son fils adoré,
Il avait bien compris qu'à leur tour eux aussi,

Dans un élan d'amour s'en était séparé.
Puis de son grand couteau il coupa le raisin,
En donna un morceau à toute la famille,
Et ce festin de roi qu'ils partagèrent sereins,
Leur donna chaud au cœur et le regard qui brille.